L'aînée du mois : un "nounours" à 71 ans...

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **23 (1993)**

Heft 12

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

L'aînée du mois

UN «NOUNOURS» À 71 ANS...

Liliane Perrin

L'aînée de ce mois de décembre, nous l'avons voulue un peu magique, comme ce mois de tous les rêves. Nous l'avons trouvée dans la jolie petite maison qu'elle habite à Vésenaz, près de Genève, entourée de son jardin potager, avec ses fleurs, son bassin biotope et ses trois poules. Car cette dame, en dépit de ses 71 ans, possède quelque chose en plus: un ours en peluche - celui de son enfance - dont elle a parlé il y a quelque temps dans un petit livre plein de fraîcheur intitulé *«Le miroir en peluche»*. Un monologue plein de bon sens sur l'absurdité de nos habitudes.

Aussi, en arrivant chez elle, la première chose que l'on se sent poussé à demander, c'est: «Où est-il?» Comme un ami! Pas de problème, le voici, un peu aplati, un peu usé, sur le coin d'un divan.

Française des «régions dévastées»

- Vous êtes arrivée en Suisse en 1942, à l'âge de 20 ans. Où étiez-vous avant?

- Je suis née près d'Arras, dans le Pas-de-Calais, dans ce que l'on appelait, après la guerre de 14/18, les «régions dévastées», où mon père était architecte. Mais nous en sommes partis lorsque j'avais 3 ans, pour nous installer à Cannes. A la guerre, mes parents étant morts dans un accident de la route, ma sœur et moi sommes arrivées en Suisse à Genève chez des amis de la famille et n'en sommes plus reparties. J'ai terminé mes études à l'Institut psycho-pédagogique (aujourd'hui le FAPSE) et, grâce à Jean Piaget qui me donnait des cours, j'ai pu entrer à l'Ecole internationale, où j'ai fait toute une carrière d'enseignante, dans une classe d'élèves de 8 et 9 ans. J'ai enseigné là pendant quarante-deux ans!

- Jamais de nostalgie pour la France?

- J'y suis retournée en balade, à pied et en espadrilles. Mais jamais pour revoir notre mas familial. La page était tournée.

La sœur de Pie XII

- Une enfance heureuse?

- Non, pas vraiment. J'ai été élevée au couvent, chez des sœurs de la bonne société - la directrice n'était autre que la sœur de Pie XII - qui nous culpabilisaient constamment, notamment envers nos relations avec le sexe opposé. Je ne sais si c'est pour cela que je ne me suis pas mariée. Mais j'ai heureusement eu plusieurs hommes dans ma vie, j'avais surmonté mon éducation.

- Votre sœur s'y trouvait-elle aussi?

- Elle y était comme externe, moi comme interne. Elle était jolie et moi pas. Mon père m'a dit un jour: «Oui, ta sœur est jolie, mais toi tu joues bien du piano.». Ces choses-là vous marquent pour la vie. J'ai appris à voir les gens autrement que rapport à leur apparence. Ma sœur vit non loin de moi et nous nous entendons très bien.

250 amis

- Vous vivez seule dans cette jolie petite maison. Des regrets?

- Je ne suis pas du tout seule. Sur les mille élèves que j'ai eu, de nonante nationalités, un bon quart m'écrit encore ou vient me voir. Je laisse toujours ma porte ouverte, même absente. Que mes amis puissent entrer, venir prendre un livre ou s'asseoir en passant. Et à l'étage vit un jeune couple de Portugais épatants.

Parlez-vous vraiment à votre vieil ours en peluche, comme dans votre livre?

- Cette conversation avec lui est symbolique bien sûr, mais enfin il y a des fois où je lui parle vraiment. N'ayant guère eu de vraie enfance, il se peut que mon «âme d'enfant» ne me soit venue que très tard!

- Vous passiez de beaux Noëls, près de Cannes?

- Ce dont je me souviens, c'est que nous avions une femme de chambre autrichienne, et qu'elle faisait venir le sapin de chez elle.

- La vieillesse, c'est quoi pour vous?

- Physiquement, je peux dire que je ne peux plus courir après un bus et que je suis moins costaude qu'avant. Moralement, je n'en ai aucune idée. Je serais prête à vivre 500 ans...

«Le miroir en peluche» qu'a écrit notre invitée est paru aux Editions Metropolis à Genève.

Michèle Joz-Roland à Vésenaz (GE)

Cette rubrique vous appartient. Si vous souhaitez être l'aîné(e) du mois, si vous avez eu une vie intéressante et que vous ayiez envie de nous la raconter, une simple carte postale suffit, et nous viendrons vous voir. Parmi nos lecteurs et lectrices se cachent, nul doute, de belles histoires. Votre vie nous intéresse!